



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[B - Ceu]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

BEU

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60787](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60787)

licentieux, intitulé : *De prostibulis veterum*. Il auroit eu le front de le publier, sans les conseils de ses amis, qui l'empêcherent de le faire. Vossius, son ami, en fit entrer une partie dans ses notes sur Catulle. Le traité de Beverland : *De peccato originali philologicè elucubrato*, 1678, in-12, 1679, in-8°, traduit en françois, 1714, in-12, dans lequel il renouvelloit l'opinion d'Agrippa, lui mérita la prison (voyez AGRIPPA Corneille, RYSSEN). Ayant acheté chèrement sa liberté, il se déchaîna contre les magistrats & les professeurs de Leyde, dans un mauvais libelle, & passa ensuite en Angleterre, où il employoit tout son argent à des peintures obscènes. On dit qu'il revint de ses égaremens ; du moins son livre *De fornicatione cavenda*, à Londres, 1697, in-8°, dans lequel il y a pourtant encore bien des traits lubriques, l'a fait penser. Il mourut en enfance, après avoir vécu en fou & en libertin. Sa folie étoit de croire qu'il étoit poursuivi par deux cents hommes qui avoient conjuré sa perte.

BEVERWYCK, (Jean de) *Beverovicus*, né à Dordrecht en 1594, d'une famille noble. Elevé dès son enfance sous les yeux de Gerard-Jean Vossius, il parcourut différentes universités pour se perfectionner dans l'étude de la médecine, & se fit recevoir docteur à Padoue. Il exerça cette profession dans sa patrie, où il remplit aussi plusieurs emplois avec distinction. Il mourut en 1647, dans la 53e. année de son âge. Ses principaux ouvrages sont : I.

De termino vitæ, fatali an mobili? Rotterdam, 1644, in-8°, & Leyde, 1651, in-4°. *De excellentiâ sexûs faminei*, Dordrecht, 1639, in-8°. III. *De calculo*, Leyde, 1638-1641, in-8°.

BEUF, voyez BŒUF.

BEURRIER, (Louis) né à Chartres, entra chez les Céléstins de Paris en 1613, & mourut le 8 avril 1645, après avoir consacré ses loisirs aux études analogues à son état. On lui doit : I. Une bonne *Histoire du monastere des Céléstins de Paris*, 1634, in-4°. II. *Vies des Fondateurs d'Ordres*, Paris, 1635, in-4° : ouvrage médiocre, qui ne brille guere du côté de la critique. III. Plusieurs Livres de piété.

BEUVE, voyez SAINTE-BEUVE.

BEUVELET, (Matthieu) prêtre du séminaire de S. Nicolas du Chardonnet, y fit fleurir la science & la piété. Il est connu particulièrement : I. *Par des Méditations*, in-4°, sur les principales vérités chrétiennes & ecclésiastiques, pour les Dimanches, Fêtes, & autres jours de l'année. II. Par un *Manuel pour les Ecclésiastiques*. Il laissa un autre ouvrage, donné au public après sa mort ; c'est le *Symbole des Apôtres, expliqué & divisé en Prônes*, Paris, George Josse, 1668, in-8°. Il est écrit d'un style simple, familier, mais bas & incorrect.

BEXON, (Scipion) né à Rémiremont en 1748, embrassa l'état ecclésiastique, & se fit connoître par deux ouvrages, l'un intitulé : le *Système de la Fertilisation*, Nancy, 1773 ; l'autre, *Catéchisme d'Agricul-*

sure, Paris, 1777. M. de Buffon qui le regardoit assez gratuitement pour un habile naturaliste, l'associa à ses travaux. Il est aussi auteur d'une *Histoire de Lorraine*, dont il n'a paru que le premier volume, Paris, 1777, in-8°. Il l'avoit dédiée à la reine, qui en reconnoissance lui procura la place de grand-chantre à la Ste.-Chapelle à Paris, où il mourut le 15 février 1784. Si on en croit l'auteur d'une Lettre insérée dans les *Aff. & Ann.* n°. 20, 1784, M. l'abbé Bexon a bien fait de ne pas achever cet *Abrégé de l'Histoire de Lorraine*.

» Il affecte, dit ce critique, de
 » prendre par-tout un ton tran-
 » chant, décidé, ridiculement
 » triomphant & pédantesque.
 » Si on vouloit le croire, avant
 » lui il n'avoit encore paru rien
 » de bon sur l'histoire de Lor-
 » raine; & il lui étoit réservé
 » d'en donner une qui renfer-
 » mât tout ce qu'on peut dési-
 » rer sur cet objet. On auroit
 » été enchanté qu'il eût tenu
 » parole. Mais qu'est-il arrivé?
 » que sa production est tombée
 » dès le moment qu'elle a paru,
 » & qu'on a proscrit son auteur
 » pour avoir abusé de la facilité
 » de mal faire un ouvrage qu'il
 » est si difficile de bien faire ».
 Cette critique a paru un peu sévère; l'ouvrage est jugé avec plus d'indulgence dans le *Journal historique & littéraire*, 15 mai 1777, p. 81. On a encore du même, *Oraison funebre de la Princesse Charlotte de Lorraine, abbessé de Remiremont*.

BEYERLINK, (Laurent) archidiacre d'Anvers, sa patrie, & directeur du séminaire, mourut en 1627, à 49 ans. Il publia une nouvelle édition du *Mag-*

num Theatrum vitæ humanae de Zwinghez, avec des augmentations considérables, en 7 vol. in-fol. On a encore de lui: *Biblia sacra variorum translatorum*, 3 vol. in-fol., à Anvers; & d'autres ouvrages.

BEYERUS, voyez BEIER.

BEYS, (Gilles) imprimeur de Paris au 16e. siècle, employa le premier les consonnes *j* & *v*, que Ramus avoit distinguées, dans sa grammaire, de *i* & de *u* voyelles. Il mourut en 1595. Il avoit épousé une fille du célèbre imprimeur Plantin.

BEYS, (Charles de) poète François, contemporain de Scarron & son ami. Cet auteur burlesque ayant été censuré par Beys, le comparoit sans façon à Malherbe. Il y a aussi loin de l'un à l'autre, que du *Virgile travesti* à *l'Enéide*. On a de lui plusieurs Pièces de théâtre, dont aucune n'est restée sur la scène. Il mourut en 1659. Ses *Œuvres poétiques* parurent en 1651, in-4°.

BEZE, (Théodore de) naquit à Vézelay en Bourgogne, l'an 1519. Il fit ses premières études à Paris auprès d'un de ses oncles, conseiller au parlement. On l'envoya ensuite à Orléans, puis à Bourges, où Melchior Wolmar lui apprit du grec & du latin, & lui communiqua son goût pour les nouvelles erreurs. De retour à Paris, il s'y fit rechercher par les agrémens de sa figure & de son esprit, & par ses talens pour la poésie. Ses épigrammes & ses pièces latines lui firent un nom parmi les jeunes libertins. Il chanta la volupté avec la licence de Pétrone. Ses poésies étoient l'image de ses mœurs.